

# CONFÉRENCE DE CARÊME

5 mars 2017 - Jean-François CHEMAIN

## ACTUALITES DES RACINES CHRETIENNES DE L'EUROPE

Cher père Abbé, chers pères et chers amis,

Le sujet qui m'a été confié à traiter en cinquante minutes c'est un peu une gageure ... Je veux parler des racines chrétiennes de l'Europe, d'un peu tout le génotype de notre civilisation pour reprendre l'image biologique. Je vais donc vous livrer un certain nombre de réflexions qui, bien sûr, d'une part n'engagent que moi, d'autre part ne pourront être exhaustives.

Je voudrais commencer par deux ou trois prises de position sur les racines chrétiennes de l'Europe, tout d'abord celle du commissaire européen français qui, il y a quelques mois a dit : « je ne crois pas aux racines chrétiennes de l'Europe ». Un peu plus loin dans le temps un président de la République s'était confié en disant qu'à son avis les racines de l'Europe étaient autant musulmanes que chrétiennes. On pourrait multiplier les exemples ; il y a là un refus, notamment en France, au plus haut niveau de considérer, d'admettre ces racines chrétiennes.

Alors, si l'Europe n'est pas chrétienne, qu'est-ce que l'Europe ? Est-ce que l'Europe est une race ? On n'a plus le droit de parler de race alors qu'il y a quelques décennies, dans des temps tragiques, on a beaucoup parlé de race blanche, de race indo-européenne qui aurait eu mission de, que sais-je ... Outre le fait que parler de race ne se fait plus, cette soi-disant race n'est pas limitée à l'Europe puisqu'on trouve des indo-européens en Perse, les Kurdes sont des Indo-européens, les Indiens par définition. Donc ça ne se limite pas à l'Europe.

Est-ce que c'est une donnée géographique ? Auquel cas il y a un morceau de continent européen qui appartient à la Turquie, donc la Turquie ferait partie de l'Europe et elle ne devrait pas avoir de mal à intégrer l'Union Européenne. On peut parler de l'Europe de l'Atlantique à l'Oural comme le disait le général de Gaulle, mais la Russie semble bien éloignée de l'Europe occidentale à qui elle sert de repoussoir.

Qu'est-ce qui caractérise notre Europe ? Je prends et reprendrai ultérieurement cette phrase du président turc Erdogan qui nous reprochait d'être un club chrétien. Je pense qu'effectivement il a raison. L'Europe est bien un club chrétien et je vais essayer de réfléchir avec vous : pourquoi peut-on dire que c'est un club chrétien ?

Mon exposé comportera **trois parties** : la première un peu plus longue sera une **réflexion historique**. Comment cette réalité de l'Europe chrétienne se justifie historiquement ?

J'essaierai ensuite de voir comment **aujourd'hui** elle se vérifie.

Enfin je tâcherai de tirer des éléments de prospective et de voir à quels **défis** cette identité chrétienne est confrontée.

I –

Tout d'abord, voyons l'histoire. Je voudrais dire qu'à mon sens l'enracinement de l'Europe dans le christianisme est évident. Je vais remonter à votre programme de 6<sup>ème</sup> ... L'Empire romain était un empire païen jusqu'au jour où, en 311, l'empereur Constantin s'est converti et, a fait, ainsi que ses successeurs, du christianisme la religion de tout l'Empire. Notons bien que ce ne sont pas les chrétiens qui ont obligé l'empereur à convertir l'Empire ; c'est, selon la tradition romaine, le peuple qui devait prendre la religion du souverain. Quand le souverain était païen on persécutait les chrétiens, quand il devient chrétien on se met à

persécuter les païens. Donc l'Empire romain devient chrétien et totalement chrétien à la fin du quatrième siècle. En 395 il se scinde en deux : une partie qui va devenir empire byzantin et une autre partie l'Empire romain d'occident. On constate que ce dernier correspond à peu près à l'Europe plus l'Afrique du Nord. Avant la conquête islamique il y a eu un grand théologien, un philosophe romain : Augustin. **Saint Augustin** va, dans un ouvrage célèbre, la Cité de Dieu, théoriser la distinction entre la cité des hommes et la cité de Dieu. Pour lui, il y a deux types d'hommes, de missions : ceux qui sont engagés dans la cité des Hommes – les politiques, les fonctionnaires - et ceux qui travaillent pour la cité de Dieu. Bien sûr, les deux doivent travailler main dans la main, mais ils n'ont pas la même mission. Et, note-t-il, - c'est d'ailleurs intéressant- les premiers détestent les seconds de la haine gratuite du méchant contre le gentil, parce qu'il est jaloux et il prend l'image de Caïn qui tue Abel ; Caïn de la cité des hommes qui tue Abel de la cité de Dieu. Saint Augustin va poser les fondements d'une distinction entre le pouvoir politique et l'autorité religieuse qui fonde véritablement notre identité d'Europe occidentale.

Un deuxième grand personnage c'est **Saint Colomban**, un moine irlandais qui, débarqué un beau jour en Gaule dans les années 680/690 va consacrer la fin de sa vie à créer des monastères dans des pays qui n'existaient pas encore, en France, en Allemagne, en Suisse, en Italie. Et ce Colomban va constituer ce premier réseau de monastères, il est le premier à avoir utilisé le mot Europe dans un sens moderne. Jusqu'à présent le mot existait, était utilisé en Grèce depuis le 5<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ et désignait la rive européenne du Bosphore, on va dire grosso modo la Thrace. Colomban est le premier, dans deux lettres écrites à deux papes l'une à Grégoire le Grand en 590, l'autre à Boniface IV en 614 à avoir utilisé le terme Europe. Il appelle le pape Grégoire le Grand : « fleur auguste de l'Europe languissante » (vous voyez que l'Europe avait déjà des problèmes à l'époque) et il interpelle Boniface IV comme « chef très doux des églises de l'Europe toute entière ». C'est la première fois qu'on utilise le terme Europe dans un sens moderne.

Troisième grande étape : **Charlemagne**, le premier empereur véritablement européen. Il prétend ressusciter l'empire romain d'occident, il règne sur une grande partie de l'Europe actuelle, celle qui fait partie de l'Union Européenne : la France, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, le Luxembourg, la Suisse, une bonne partie de l'Italie, le nord de l'Espagne. S'il y a une matrice historique à notre Europe telle que nous la connaissons, c'est l'Empire de Charlemagne et le mot Europe est largement utilisé à l'époque et se généralise. Un exemple : les chroniques de l'époque, à propos de Charles Martel, le grand-père de Charlemagne, qui arrête les Arabes à Poitiers, parlent de l'armée des gens d'Europe. Charlemagne est appelé le phare de l'Europe, son fils Louis le Pieux est surnommé le prince de l'Europe. Quant au Pape Jean VIII au IX<sup>ème</sup> siècle il est surnommé le recteur de l'Europe. On a une floraison d'utilisations du terme Europe dans ce contexte d'Empire chrétien de Charlemagne et je dis chrétien parce que ce terme apparaît à l'époque carolingienne et devient synonyme d'Europe. Donc on a deux mots pour désigner notre entité : **Europe et Chrétienté**, laquelle chrétienté s'oppose à deux mondes hostiles, à l'Islam et aux Slaves. Les Slaves ne sont pas encore orthodoxes à l'époque, ils sont simplement barbares alors qu'on a la chrétienté ; l'Europe est face à l'Islam et face aux Slaves.

Et puis, à l'époque carolingienne le fils de Charlemagne, **Louis le Pieux**, va contribuer à unifier religieusement et culturellement l'Europe par quelque chose de très important qui est la généralisation de la règle de Saint-Benoît dans les **monastères** de l'Empire. Cette homogénéisation de la règle va entraîner l'homogénéisation spirituelle et culturelle avec un évènement très important dans ce cadre monastique : c'est, au début du X<sup>ème</sup> siècle, en 909, la fondation de Cluny, la grande abbaye de Cluny fondée dans l'actuelle France même si, à l'époque, ce n'était pas le royaume de France. Elle a été vraiment un grand projet européen parce qu'elle a été financée notamment par les ducs d'Aquitaine mais également par les rois d'Espagne et d'Angleterre. Il est très important de voir qu'il y a trois monuments français qui se sont vu décerner le label de monuments européens : l'Abbaye de Cluny en fait partie avec la maison natale de Jean Monnet et le quartier européen de Strasbourg. Cluny était la maison-mère du monachisme bénédictin pendant tout le Moyen Age jusqu'à la Révolution. Vous voyez bien qu'il est difficile de nier le caractère, l'enracinement de notre Europe dans le christianisme mais il faut bien voir que c'est un enracinement conflictuel et je vais tâcher de vous expliquer pourquoi.

Je reviens à Saint Augustin : il a distingué le pouvoir politique et l'autorité religieuse. Les deux vont travailler en harmonie mais il le dit : il y a une tension qui est que la tendance de ceux qui travaillent pour la **cité des hommes** c'est de détester ceux qui travaillent pour **la cité de Dieu**. C'est comme ça, c'est Caïn qui tue Abel. Alors ils vont peut-être se détester un petit peu mutuellement puisqu'on va avoir à travers les siècles une

tension permanente entre les deux. L'Eglise n'a pas été de reste, avec une tradition pendant tout le Moyen Age qui fait que l'autorité du Pape est supérieure au pouvoir des souverains et notamment de l'Empereur. Le Pape est représentant de Dieu, c'est lui qui décerne à l'Empereur son autorité par une investiture religieuse. « Autorité » ça vient d'une vieille racine indo-européenne qui veut dire « être rempli de force divine » ; le Pape remplissait le souverain de la force divine qui allait lui permettre de remplir sa mission. Mais il pouvait ne pas la lui accorder et pouvait la lui retirer. Et si le souverain ne donnait pas satisfaction au Pape, ce dernier considérait qu'il avait le droit de déposer le souverain, de jeter l'interdit sur le royaume etc.. Par exemple, Louis le Pieux lui-même, bien qu'il ait été un très saint homme a été déposé à Soissons en 833 parce qu'à ce moment-là l'Eglise considérait que ce qu'il faisait – il était en guerre contre ses fils – n'était pas conforme à l'idéal chrétien.

Alors pendant des siècles on va avoir une tension très vive qui va aller jusqu'à la violence. Jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle aura des empires qui vont prétendre être héritiers de l'Empire romain, l'Empire de Charlemagne, le Saint-Empire romain germanique, l'Empire des Habsbourg et même celui de Napoléon 1<sup>er</sup> et seront toujours en tension très violente avec la Papauté, avec l'Eglise, sur la question de l'autorité. Les souverains veulent dominer l'Eglise et ne devoir leur autorité qu'à eux-mêmes mais l'Eglise ne veut pas avoir à marchander son autorité.

On va avoir différentes querelles, notamment la querelle des investitures au 11<sup>ème</sup> siècle ; à l'époque il faut savoir que l'empereur germanique considérait qu'il avait le droit de nommer le Pape, il avait le droit de nommer les évêques et le Pape de l'époque, Grégoire VII, va s'y opposer. Ce sera, à la charnière des 13/14<sup>ème</sup> siècle la théorie des deux glaives. L'Eglise a un glaive et l'Etat un autre et ils sont supposés fonctionner en harmonie mais le glaive de l'Eglise est supposé être supérieur à celui de l'Etat ; le roi de France, Philippe le Bel va très mal le prendre et ainsi de suite... En 1527, sa majesté catholique Charles Quint va mettre Rome à sac et tenter de mettre la main sur le Pape jusqu'à notre Napoléon (à l'époque Bonaparte) avec Pie VI qui meurt en détention à Valence et Pie VII qui est en liberté surveillée pendant cinq ans à Fontainebleau.

Donc, on a des états chrétiens, un Empire chrétien successeur de l'Empire romain mais avec des tensions très fortes. Notre identité chrétienne ne va pas historiquement sans **tensions très fortes entre le pouvoir politique et l'autorité religieuse** qui ont entraîné notamment des schismes. Le premier schisme ne concerne pas l'Europe, c'est le schisme d'Orient en 1054 quand l'empereur de Byzance rompt avec Rome parce qu'il n'accepte pas que son pouvoir, son Eglise, puissent dépendre de l'autorité du Pape qui est à Rome et qui, à ses yeux, ne représente plus rien. Les schismes protestants sont pareils ; il y a certes des causes théologiques mais à chaque fois les souverains locaux, notamment en Saxe et au Danemark, considèrent que rompre avec Rome est un moyen pour eux de devenir des chefs politiques de leur Eglise. C'est pareil pour l'Angleterre. Cette identité, ces racines chrétiennes ne se sont jamais vécues sans tensions très fortes entre l'Eglise et le pouvoir.

Cela n'empêche pas que nous ayons pu développer une culture commune et notamment dans cette Europe des monastères. Il est très frappant, quand on projette une carte des monastères au Moyen Age, monastères bénédictins et cisterciens, de voir que ça correspond exactement à la carte de l'Union européenne avant les derniers élargissements. Donc clairement il y a un lien entre le monachisme et l'Europe. Il n'est pas difficile pour le professeur qui projette des cartes des droits de l'homme, de la liberté de pensée, liberté religieuse, notion de progrès de constater la correspondance avec cette carte des monastères.

Je vais vous donner deux ou trois exemples : je suis payé en tant que prof pour enseigner que la démocratie vient d'Athènes et pourtant la démocratie s'est éteinte rapidement à Athènes, dans le courant du IV<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ. Quelle est l'institution qui a pérennisé la pratique de la **démocratie** sinon l'Eglise catholique. A partir de 1057 la pratique de l'élection des papes est définitivement acquise. A partir de 1122 au concordat de Worms l'élection des évêques est aussi acquise. Dans les abbayes la pratique était également celle de l'élection des abbés. Donc la tradition démocratique a perduré, elle s'est transmise à nous, peut-être avec le souvenir des grecs, mais surtout dans la pratique de l'Eglise.

Il y a également toujours dans notre culture commune **le sens du progrès**. Ce qui me frappe toujours c'est de voir que les pays qui, les premiers, ont fait la révolution industrielle, qui les premiers ont reconnu les droits de

L'homme sont les pays d'Europe et tout cela a été possible parce que l'Europe a cette notion de progrès qui n'est pas dissociable du christianisme parce que, contrairement à d'autres cultures, le christianisme a posé l'idée d'un temps vectoriel, c'est-à-dire d'un temps qui a une seule direction et qui monte, qui va du moins bien vers le mieux tout simplement parce que notre religion comporte un avant et un après. Il y a la création, la révélation, l'incarnation et puis l'attente de la parousie, cette idée qu'on va d'un « moins bien » vers un « mieux » ; il y a une vision optimiste du temps, l'idée que le futur sera forcément meilleur, ce qui explique notre fascination pour le progrès. Quelqu'un qui croit au progrès c'est quelqu'un qui est presque moralement supérieur à un conservateur qui veut laisser les choses en l'état et à un réactionnaire qui veut revenir au passé. On a donné à tout ça une connotation morale, parce que croire au progrès c'est être imprégné d'optimisme chrétien. Donc ce n'est pas anodin effectivement si l'Europe est le continent, le territoire qui a permis le progrès par rapport aux civilisations traditionnelles qui sont fondées sur l'idée d'un temps cyclique ou bien également à l'Islam qui est fondé sur cette idée que le meilleur temps c'est celui du prophète et que, à partir du temps du prophète, les choses n'ont fait que décliner. Nous, chrétiens on pense qu'on va vers un mieux.

Autre élément de notre culture commune : **le capitalisme**. Le christianisme a aboli l'esclavage ; on pense qu'à l'époque mérovingienne en Europe l'esclavage avait été aboli, ce qui ne veut pas dire qu'il n'a pas été rétabli à la Renaissance sous l'influence de la redécouverte des auteurs latins et grecs qui considéraient que l'esclavage faisait partie des droits naturels mais, pour le christianisme, ce n'était pas naturel. L'esclavage a disparu et, à ce moment-là, il a fallu suppléer à la disparition des esclaves donc les premiers progrès techniques importants sont apparus dans l'Occident désormais dépourvu d'esclaves et dans les monastères. **Les monastères** ont été les premiers foyers de culture économique en Occident avec la spécialisation progressive, les échanges, la monétisation, l'autorisation du prêt à intérêts à partir du 13<sup>ème</sup> siècle parce qu'auparavant l'Eglise l'interdisait mais ensuite il a été autorisé sous certaines conditions bien sûr. Enfin toujours pour ne citer que des exemples, dans cette culture commune, il y a les droits de l'homme tout simplement parce que, nous chrétiens, nous considérons que Dieu a fait l'homme à son image et que, puisque Dieu a fait l'homme à son image, l'homme a des droits qui lui viennent directement de Dieu et qui préexistent à leur éventuelle reconnaissance par l'Etat. C'est cette théorie des droits naturels de l'Homme qui viennent du fait que l'homme a été créé à l'image de Dieu.

Je vous disais tout à l'heure qu'il y avait dans cette chrétienté d'origine un ennemi, un adversaire, un « Autre ». C'était donc à l'époque l'Islam. Il faut admettre que dès l'an 1 de l'Islam, en 622, le prophète part en guerre et, en 632, l'Islam part à la conquête du monde chrétien avec une autre vision des choses, une autre anthropologie. Pendant de siècles par rapport à cette chrétienté, à cette Europe qui se constituait qui se développait, l'Islam est apparu comme « le tout autre ».

Culture commune certes mais ça n'empêche pas là encore de grandes déchirures. On a parlé tout à l'heure de cette déchirure entre le pouvoir politique et l'autorité religieuse mais il y a eu également déchirure au sein de l'Europe en tant qu'Etat, en tant qu'Empire et déchirure en tant que religion. C'est le *dia-bolos*, c'est lui qui divise.

J'ai parlé tout à l'heure de l'Empire, Empire carolingien héritier de l'Empire romain ; l'Empire c'était l'Etat unifié qui avait pour vocation à englober le monde entier. A la charnière de l'an 1000 on va abandonner petit à petit cette idée d'« entier ». Plus exactement elle va commencer à s'étioler. Il y a d'abord l'Angleterre qui n'a pas voulu faire partie de l'Empire de Charlemagne ni du Saint Empire romain germanique. Ensuite il y a eu la France qui faisait partie de l'Empire de Charlemagne mais qui n'a pas voulu faire partie du Saint Empire ; les juristes français vont développer cette idée que le roi de France est empereur en son royaume. Il y a déjà deux grands pays qui vont refuser définitivement cette idée d'intégration dans ce grand état européen chrétien et puis, petit à petit, les nations vont s'affirmer. Au 19<sup>ème</sup> siècle, celui des nationalités avec l'émergence des nationalismes : l'Allemagne, l'Italie vont faire leur unité et cela va déboucher sur les deux guerres mondiales que nous connaissons. Donc la perte de cette unité territoriale entraîne une nostalgie, nostalgie de l'unité et nostalgie de la paix qu'elle apporte.

Et puis, également, les ruptures religieuses au sein de cette chrétienté d'occident catholique, le schisme protestant, le schisme anglican vont entraîner les guerres de religion en Angleterre, en France, les guerres internationales avec la guerre de 30 ans. Alors que les Ottomans étaient à nos portes à Vienne et à Bratislava,

on était en pleine guerre de Trente ans en train de s'entretuer entre catholiques et protestants. Donc véritablement l'idée, la nostalgie d'une unité perdue, unité politique et unité religieuse.

Là-dessus arrive **l'Union Européenne** ; on est juste après la seconde guerre mondiale et on a bien vu l'échec des tentatives de refaire l'unité de l'Europe par la guerre. Napoléon a essayé, Hitler a essayé. On ne peut pas dire que l'un et l'autre étaient de grands croyants mais enfin ils ont essayé de refaire une Europe. Cela n'a pas marché et à ce moment-là certains vont dire : il faut essayer autrement, ce n'est pas par la conquête qu'on va faire l'Europe et de plus la conquête ce n'est pas chrétien. Partons d'une démarche humble qui se fonde sur les principes bibliques. La première communauté européenne, c'est la communauté européenne du charbon et de l'acier, la CECA qui a été fondée en 1951 : on va mettre en commun le charbon et l'acier qui sont les outils de la guerre (obus, canons, blindés etc..). On retrouve cette phrase d'Isaïe : « martelant leurs épées ils en feront des socs, de leurs lances ils feront des faucilles ». Il y a vraiment une idée chrétienne. **Robert Schumann** le ministre des Affaires Etrangères français fait le 9 mai 1950 la fameuse « déclaration Schumann » : « l'Europe n'a pas été faite, nous avons eu la guerre donc il faut faire l'Europe pour éviter désormais la guerre ». C'était un homme politique et c'était également un grand chrétien. Vous savez tous qu'il est aujourd'hui en voie de béatification. Derrière ce projet européen il y a véritablement une **idée chrétienne**, celle de ce que le journaliste chrétien, Henri Tincq appelle « l'Europe du pardon et du don ». Au lieu de se venger, au lieu d'essayer de laver son honneur, on va essayer de se pardonner et d'échanger mutuellement ce qu'on peut donner, construire ensemble dans cette Europe des petits pas.

Vous connaissez tous le drapeau européen et ses étoiles. Beaucoup sont persuadés que cela correspond aux douze pays quand on a été l'Europe des douze. C'est idiot car on a été l'Europe des douze peu de temps. Il y a eu d'abord l'Europe des six, puis l'Europe des neuf, des douze et maintenant on est 27 après avoir été 28. Tout simplement ces douze étoiles c'est la couronne de la Vierge ; le drapeau européen c'est la couronne de la Vierge. Les pères fondateurs de l'Europe étaient tous des catholiques, des croyants, des démocrates chrétiens : Adenauer en Allemagne, De Gasperi en Italie, Schumann en France étaient chrétiens, croyants, catholiques. Ils ont voulu donner à cette Europe institutionnelle des fondements chrétiens. Alors je crois que nous pouvons dire – et je termine la première partie essentielle – que l'Europe, qu'on parle de continent chrétien ou qu'on parle d'institution européenne a véritablement des **racines chrétiennes** ; elle est historiquement chrétienne et je dirais même très largement catholique. D'abord parce que le protestantisme et l'anglicanisme ont fait une apparition tardive ; pendant 1000 ans on a été un continent catholique romain en opposition à l'Islam et aussi, sous Charlemagne, aux slaves païens, puis à partir du Xème siècle ils vont devenir orthodoxes. L'orthodoxie n'a pas du tout la même conception que nous, les catholiques romains, des rapports entre le pouvoir politique et l'autorité religieuse. Qu'est-ce qui a entraîné le schisme d'Orient ? Tout simplement le refus de l'Empereur de Byzance de devoir son autorité au Pape ou même à son Eglise, à son Patriarche. Dans le couronnement de l'Empereur de Byzance ce dernier se couronnait lui-même.

J'ouvre une parenthèse car c'est important : rappelez vous le tableau du sacre de Napoléon 1<sup>er</sup> par David ; on voit Napoléon se mettre lui-même la couronne sur la tête et on a pu vous dire que c'est après la Révolution et que Napoléon veut tenir son autorité du peuple et pas de l'Eglise. Pas du tout. La vérité c'est que Napoléon reprend un vieux problème qui s'était posé à Charlemagne et à son fils Louis le Pieux. Charlemagne voulait se poser lui-même la couronne sur la tête en considérant que le Pape Léon XIII n'était que son chapelain privé, qu'il devait se mettre la couronne et que même le Pape devait se prosterner devant lui – ce qui se faisait à Byzance où le patriarche se prosternait devant l'Empereur. Les chroniqueurs nous disent que Napoléon et le Pape se sont bagarrés et que finalement le Pape a réussi à arracher la couronne à Charles et à la lui mettre sur la tête. Plus tard Charlemagne a dit à son fils de ne pas se laisser faire et Louis le Pieux s'est mis lui-même la couronne sur la tête. Quand Napoléon se met lui-même la couronne sur la tête cela veut dire qu'il est à la fois pouvoir politique et autorité religieuse. Je ferme la parenthèse.

C'était pour vous dire que, culturellement, pour ce qui est des relations entre pouvoir politique et autorité religieuse le monde orthodoxe est en dehors de notre sphère culturelle. Alors, j'insiste encore pour dire que l'union européenne est un club chrétien voire catholique. Club chrétien parce que les pays membres de l'Union européenne sont d'origine chrétienne principalement catholique mais également protestante, anglicane et désormais orthodoxe. C'est une évidence, pourquoi le nier ?

Historiquement l'Union européenne est au début un club catholique romain. Les membres fondateurs sont la France, l'Italie, la Belgique, le Luxembourg, l'Allemagne de l'Ouest. L'Allemagne était partagée entre catholiques et protestants mais, grosso modo, l'Allemagne de l'Ouest était la partie catholique de l'Allemagne, les protestants étaient à l'Est. Quant à la Hollande c'est un pays avec 2/3 de catholiques 1/3 de protestants. On va dire que l'Europe du départ était essentiellement catholique puis se sont rajoutés les pays protestants et anglicans puis les orthodoxes. Alors je suis frappé de voir d'où viennent les problèmes aujourd'hui. Le premier pays qui a posé un grave problème à l'Europe est la Grèce. Je n'en tire pas de grandes conclusions, je constate seulement que le premier pays orthodoxe intégré à l'Union européenne est celui qui a commencé à dysfonctionner gravement. Le premier pays qui s'en va c'est l'Angleterre, pays anglican, protestant. Donc au départ on a une union européenne qui a été fondée par les catholiques, qui s'est élargie à d'autres pays européens mais on constate que les pays catholiques sont de meilleurs élèves que les autres. Je suis tombé sur un sondage très intéressant sur un site internet européen ; c'est une sorte de classement des pays par ordre de loyauté vis-à-vis de l'Union. On trouve : 1. l'Espagne, pays catholique, 2. la Pologne, 3. l'Italie, 4. la France. Jusqu'à présent les quatre champions sont quatre pays catholiques. Ensuite on arrive à ceux qui sont un peu plus réservés : la Hongrie mi-catholique mi-protestante, l'Allemagne idem, la Hollande idem et puis on arrive à ceux qui renâclent carrément : la Suède, le Danemark protestants, la Grèce orthodoxe, le Royaume Uni qui vient de partir et la Norvège protestante qui n'a jamais voulu rentrer. Je n'en tire pas de grandes conclusions, je me contente d'ouvrir une piste de réflexion que je n'ai pas creusée plus que ça mais les bons élèves sont les pays catholiques et ceux qui renâclent sont les protestants, orthodoxes etc... donc ceux qui n'ont pas le même type de relations entre pouvoir politique et autorité religieuse.

Je constate également qu'une grande partie des pays européens, Pays-Bas, Belgique, Luxembourg, Allemagne, Autriche, Espagne, Portugal, République tchèque, Italie et Hongrie ont fait partie de l'Empire des Habsbourg, cet Empire qui englobait presque toute l'Europe sauf la France et l'Angleterre, grand Empire chrétien mais des tensions très fortes existaient entre cet Empire et la Papauté. Donc, notre Europe a une forte imprégnation chrétienne mais aussi une tradition de tensions entre le pouvoir politique et l'autorité religieuse.

## II –

Cela n'empêche pas que l'Europe reste **aujourd'hui** un continent de liberté, de liberté de pensée, de liberté d'expression, liberté religieuse, laïcité également, un continent développé qui a le sens du progrès. Des gens comme Marcel Gauchet ont réfléchi à cette idée que cette distinction entre pouvoir politique et autorité religieuse a finalement contribué à la sécularisation des mentalités et donc à la déchristianisation. Marcel Gauchet nous dit : « le christianisme est la religion de la sortie de la religion ». Beaucoup ont conclu que, par ce fait, on est désacralisé, on est sécularisé donc on n'est plus chrétien. Je ne le pense pas. Quand on parle de religion on parle de réalités extrêmement différentes.

C'est comme une fusée à quatre étages : 1<sup>er</sup> étage, la fine pointe de la fusée c'est la relation à Dieu – certains dont je fais partie ont eu l'expérience personnelle de la conversion comme le philosophe Maurice Clavel qui disait : « j'ai rencontré Dieu comme on rencontre un platane ! ». Il y a des conversions comme ça. Le 2<sup>ème</sup> étage : la pratique ; on peut pratiquer sans croire parce qu'on pense que c'est important et que ça structure la société. Le 3<sup>ème</sup> je dirais le communautarisme : on peut ne pas être croyant ni pratiquant et aimer vivre entre chrétiens, entre musulmans, entre juifs et puis 4<sup>ème</sup> étage : l'anthropologie : on peut n'être ni croyant, ni pratiquant, ne pas vivre entouré de gens de quelque religion que ce soit mais raisonner en chrétien, en juif, en musulman et nous nous avons une anthropologie chrétienne qui est marquée par la capacité à reconnaître nos torts, à nous demander pardon, à accueillir l'autre, à tendre la joue droite etc.. Je suis d'ailleurs frappé de voir que, bien souvent, les gens qui se disent athées pratiquent les vertus chrétiennes bien mieux que moi qui me dis croyant.

Donc je pense que notre Europe même déchristianisée a complètement conservé une anthropologie chrétienne. On voit, par rapport à l'accueil des réfugiés. Les Allemands - je ne sais pas quel pourcentage d'entre eux se

disent encore chrétiens, croyants aujourd'hui, ont accueilli 1 500 000 réfugiés. Certains ont peut-être renâclé mais enfin : chapeau ! Il y a une anthropologie chrétienne qui reste très forte même si on est officiellement laïcs, voire déchristianisés. Et je disais que ce qui caractérise l'Europe c'est cette distinction entre politique et religieux.

Il y a trois autres modèles autour de nous qui sont différents : il y a le modèle orthodoxe issu de Byzance : le pouvoir politique est au-dessus de la religion, c'est ce qu'on appelé le césaropapisme, donc l'Etat est sacralisé et la religion est au service de l'Etat, c'est ce que les Russes revendiquaient au 19<sup>ème</sup> siècle en disant : nos deux pieds sont l'orthodoxie et l'autocratie. Ce n'est pas notre modèle. Deuxième modèle : celui de l'Islam, c'est le modèle inverse, c'est-à-dire que la religion est au-dessus du pouvoir politique. Le Coran a défini une fois pour toutes le droit, il faut suivre le Coran et tout est dedans et le pouvoir politique n'est là que pour mettre en œuvre le Coran. Ce n'est pas non plus notre politique. Et puis il y a un troisième modèle : le modèle américain qui n'a rien à voir avec le nôtre. Les Américains, au départ, sont des protestants, des puritains persuadés d'une prédestination. Ils sont allés en Amérique fonder un monde nouveau fondé sur l'idée : pas de religion institutionnelle, il n'y a pas d'église catholique. Aux Etats-Unis vous êtes libres de créer votre religion, votre petite entreprise religieuse. Chacun est libre, moins d'Etat possible. Là encore ce n'est pas notre modèle. Nous on a un Etat, une religion chacun de leur côté, pas des individus qui veulent le moins possible d'Etat et qui refusent l'institution religieuse. Aujourd'hui on nous dit qu'il y a telle alliance obligatoire, je pense à l'Alliance atlantique, qu'on est obligatoirement plus proches des Etats-Unis, que c'est une évidence ; d'autres disent non, il faut une alliance continentale avec les Russes. D'autres me disent que l'Europe est soluble dans l'Islam, l'Europe est prête pour être musulmane.

Je crois que nous avons un modèle qui nous est propre, différent des trois autres. C'est comme les trois pôles d'un triangle et nous on est au milieu. Ni le modèle orthodoxe, ni le modèle américain, ni le modèle islamique.  
**On est le modèle européen.**

Alors, pour terminer, quel est l'avenir du christianisme en Europe et donc de l'Europe ?

Je pense que, s'il n'y a plus de christianisme en Europe il n'y a plus d'Europe. En tout cas on ne parle plus de la même chose.

### III –

Quels sont les **défis** qui se présentent à l'Europe aujourd'hui ? Il y a tout d'abord le défi d'un trop vaste élargissement. L'Europe fonctionnait bien au départ quand on était six pays de culture catholique ; ça a commencé un petit peu à déraper quand on a accueilli l'Angleterre qui avait un projet de transformer l'Europe, d'un projet culturel, politique, spirituel, en un projet d'espace de libre-échange, un projet purement libéral, économique. Ils ont d'ailleurs bien réussi avant de partir. Il est vrai que les pays de culture protestante libérale - laisser faire, laisser aller - ont eu comme projet de faire de l'Europe un vaste espace libéral du point de vue économique et du point de vue des mœurs, libéral-libertaire. Ce n'est pas le projet initial de l'Europe. Il y a les pays orthodoxes qui viennent ici avec une autre tradition. Est-ce qu'on n'a pas trop élargi ? Est-ce que ça ne fonctionnait pas mieux lorsqu'on était entre pays qui étaient plus proches ? Je pose la question et je n'ai pas la réponse. Jusqu'au faut-il élargir ? Faut-il élargir à la Turquie ? C'est la question.

Deuxièmement il y a le problème d'une autre religion qui s'impose progressivement, on pense à l'Islam. Quelques uns semblent s'y résigner. Je dis simplement que si un jour l'Europe devient musulmane majoritairement, culturellement, ce ne sera plus l'Europe. Ce sera peut-être aussi bien, je n'en sais rien. Ce ne sera plus l'Europe notamment par rapport à un point très important : la liberté religieuse.

Je ne crois pas qu'on aille vers une islamisation définitive de l'Europe. Mais de mon point de vue la présence de plus en plus massive de l'Islam en Europe dans cette Europe chrétienne qui, sur 1500 ans, s'est définie par rapport à l'Islam, contre l'Islam et l'Islam se définissant contre l'Europe, pose une question.

Troisième défi : c'est ce que j'appellerai les idées chrétiennes devenues folles. Vous connaissez probablement cette phrase de Chesterton, écrivain anglais converti au catholicisme qui parlait de la révolution française en

disant : c'était des idées chrétiennes devenues folles. On n'a pas le droit de juger le pécheur, idée chrétienne, donc si éventuellement nous imaginons que l'homosexualité puisse être considérée par certains comme un péché, comme on n'a pas le droit de juger les pécheurs, alors laissons-les se marier et punissons ceux qui ne sont pas d'accord. L'Évangile nous incite à tendre l'autre joue, eh bien, livrons-nous à une repentance tous azimuts, accusons-nous de tous les crimes contre l'humanité, etc ... Saint-Paul nous dit : « il n'y a plus ni juifs ni grecs », donc refusons notre culture propre et affirmons qu'il n'y a pas de culture européenne, comme le font aujourd'hui nombre de politiciens. Saint-Paul nous dit, toujours dans la même phrase : « il n'y a plus ni homme ni femme » et allons-y pour la théorie du genre. Tout ce que j'appelle donc les idées chrétiennes devenues folles.

Autre défi : le juste équilibre entre pouvoir et autorité qui me semble être la garantie de la liberté. La liberté effectivement c'est que l'Église s'adresse aux consciences au nom des principes évangéliques, elle s'adresse aux consciences des dirigeants et de leurs populations et ces derniers font ce qu'ils ont à faire dans l'intérêt général, ils écoutent l'Église, la respectent, ils agissent et n'appliquent pas forcément tout au pied de la lettre parce qu'ils ne sont pas forcément là pour faire le paradis sur terre. Je pense qu'aujourd'hui cet équilibre est en train de se rompre ! Est-ce qu'on a aujourd'hui une véritable liberté de penser lorsqu'on assiste à une véritable inquisition d'État sur tous les sujets dont j'ai parlé tout à l'heure : mariage pour tous, IVG etc ... ou tout un tas de prises de position qui relèvent de la liberté de conscience et qui constituent de plus en plus des délits pénaux ; on a une sorte d'inquisition qui se rétablit sauf qu'elle n'est pas le fait de l'Église, qui est repoussée, mais de l'État qui s'approprie finalement tout ce qu'il a reproché à l'Église à travers les siècles. Également parfois une sorte de volonté politique de prendre de manière absolue au pied de la lettre des principes évangéliques. L'Évangile nous appelle à accueillir l'étranger ; le Pape nous invite à accueillir tous les étrangers que nous pouvons et il a raison en tant que Pape. Est-ce que c'est le rôle d'un chef d'État de dire : on va accueillir tous les étrangers ? Madame Merkel n'est pas catholique, elle est protestante, mais imprégnée des mêmes valeurs chrétiennes, fille de pasteur. Je lance le débat, je pose la question. Ainsi chacun est libre d'avoir l'opinion qu'il veut là-dessus mais je pense qu'une vraie laïcité, c'est quand le Pape, l'Église, catholique ou protestante, disent ce que le chrétien doit faire, devrait faire, mais aussi quand les chefs d'État agissent en fonction de l'intérêt général. Chacun son rôle.

Dernier défi qui est propre à l'Église. On voit aujourd'hui toutes les difficultés qu'elle a notamment en France où elle est persécutée. Tous les jours surgit une nouvelle affaire contre l'Église, les vocations se tarissent, elle est clouée au pilori entre les affaires de pédophilie et de vedettariat etc... Il y a un vrai problème de sainteté aujourd'hui dans l'Église. Il nous faut plus de prêtres, il nous faut des prêtres qui soient véritablement tous des grands saints, pour renouer avec les racines chrétiennes de notre Europe.

Il y a beaucoup d'autres sujets que j'aurais voulu aborder.

Je crois, pour conclure, qu'il est absurde de nier les racines chrétiennes de l'Europe comme il serait absurde de nier ses racines romaines alors que notre langue est romane et que notre droit vient du droit romain, ou de nier ses racines grecques alors que notre philosophie est issue de la philosophie grecque et nos sciences aussi très largement. Donc il y a **trois piliers** dans notre civilisation : **le christianisme, le droit romain et la philosophie grecque**. Pourquoi en exclure un ?

Je crois avoir réussi à vous montrer que, oui, l'Europe est un club chrétien parce que ses racines sont chrétiennes et que, sans christianisme, elle ne serait plus l'Europe.

Je vais conclure, le plus difficile dans une conférence ! Avant de venir je réfléchissais et n'arrivais pas à me concentrer sur cette conclusion car mon jeune fils de seize ans écoutait le rap « à plein tube », d'un chanteur qui s'appelle La Fouine. La chanson s'appelait : D'où je viens. Et j'entendais, chanté à tue-tête : « je sais d'où je viens, je sais où je vais » ! Alors j'ai eu une illumination : c'est ça ma conclusion... Grâce à La Fouine et peut-être à mon intervention, nous pouvons tous dire ce soir : « je sais d'où je viens, je sais où je vais » !

Je vous remercie.